

**COLLOQUE du C.I.E.L., l'Ermitage à Versailles,
Homélie de la messe du 11 Novembre 2000,
Dom Hervé COURAU, abbé de TRIORS.**

Mes chers Frères,

L'évangile que nous venons d'entendre est tiré de St Luc. Il célèbre la sainteté de l'apôtre des Gaules, le grand Martin en parlant de lampe et de lumière, de la foi et de l'œil (Lc. 11,33-36). L'œil du corps illustre en une courte parabole la fonction spirituelle de la vertu théologale qui met l'âme dans la lumière de Dieu, car Dieu est lumière, nous dit St Jean (1 Jn. 1,5). Sainte Catherine de Sienne parle de la foi comme étant *la pensée de Dieu greffée sur la pupille de notre œil intérieur*.

St Mathieu lui aussi parle de la lampe à ne pas mettre sous le boisseau ; il intègre ce mot du Seigneur dans le discours sur la montagne (Mt. 5,15 & 6,22s). St Luc place cet enseignement du Sauveur dans un contexte houleux. Juste avant le passage entendu il y a un instant, les scribes et les pharisiens interrogent le Maître pour lui faire perdre la face et discréditer son ascendant sur les foules (Lc. 11,15ss). Leur intention n'est pas loyale, ils ne questionnent pas pour trouver la lumière dans ses réponses; ils posent non pas des questions, mais des pièges et ils demandent des signes avec arrogance.

La vie de St Martin comporte des épisodes qui le firent souffrir d'une manière analogue, spécialement à Milan, lorsqu'il fut en butte avec l'évêque arien Auxence qui précéda le grand Ambroise, et plus tard à Trêves où se trouvait alors la cour de l'Empereur d'Occident : un synode régional devait condamner certaines erreurs de son temps, mais il souffrit de l'ambition des évêques cachée sous une fausse prudence et de l'importance exagérée de la diplomatie qui les empêchait de parler loyalement et dans la grâce de leur état. Il fuyait ces situations ambiguës dont nous voyons le Seigneur lui-même souffrir au cours de sa vie publique.

Saint Martin n'a pourtant pas versé son sang. Il est le premier saint non martyr à avoir été honoré en Occident et Sulpice Sévère son biographe a su nous donner une idée de l'enthousiasme qu'a provoqué dans le peuple fidèle cette grande figure de moine et d'évêque. Il le met en parallèle avec le grand Antoine dont St Athanase avait depuis peu rédigé la vie. La ferveur de ce temps pour la sainteté dépasse ce que nous pouvons imaginer. Il en reste un témoignage dans le fait que tant de lieux et d'églises lui sont dédiés : 4000 paroisses et 500 localités portent son nom dans notre seul pays de France. La qualité de thaumaturge lui attirait les foules, mais la liturgie vante d'abord ce qui est plus profond et plus divin, à savoir sa foi, la

lumière qui met toute sa vie dans la lumière avant même les miracles extérieurs. L'évangile de cette messe a été choisi dans ce dessein. La lumière et la foi, voilà l'arme efficace dont s'est servi le saint, plus prestigieuse en fin de compte que ses miracles. La Mère Eglise veut nous voir admirer d'abord cette foi si pure et si rayonnante. Les miracles ne sont que la frange de sa mystique.

St Martin, riche de sa seule foi, aide le peuple chrétien à rester dans la loyauté, dans cette rectitude profonde dont les pharisiens se montraient dépourvus. Il ne peut y avoir de droiture là où règnent le parti pris, la passion, l'égoïsme (Cf. Dom Delatte, in h.l., commentaire évangile, t.1, p.325).

Le thème de nos réflexions durant ces trois jours invite à voir plus haut que Martin. Les saints sont une épiphanie de Dieu : ils montrent à quel point le Seigneur est dans la vie de l'Eglise. Le Verbe incarné, lumière née de la lumière, est venu éclairer tout homme en ce monde parce que Dieu a tant aimé le monde, l'a aimé jusque là, jusqu'à ce que cette lumière monta sur le chandelier de la Croix afin d'éclairer toute l'humanité. C'était pourtant alors l'heure des ténèbres, mais ces ténèbres ont été chassées par la lumière de son obéissance et de son humilité. Il nous donna alors la leçon rédemptrice, la seule leçon qui peut mettre en échec l'orgueil et l'égoïsme hérités des origines.

Le grand témoin, le premier martyr, c'est Jésus. Les martyrs prolongent visuellement Jésus, lumière qui éclaire le monde. Mais le martyre lui-même, en tant qu'il est violence entre les ténèbres et la lumière n'a d'autre but que le rayonnement de la lumière. Le poète polonais Norwid dont les intuitions ont nourri la réflexion du Saint Père souligne que la lumière est faite pour rayonner sans obstacle, sans avoir besoin du martyre sanglant pour se prouver, ne trouvant plus rien pour l'entraver : *Le mystère du progrès de l'humanité*, écrit-il (cité par Didier Rance, en *Affermis tes frères*, Bibliothèque A.E.D. .p.217), *dépend fondamentalement de ce que par l'incarnation du bien et la manifestation de la vérité l'arme la plus puissante, unique, définitive -c'est à dire le martyre- devienne inutile sur la terre.*

Martin brille comme la lumière sans avoir versé son sang. Mais il oriente notre regard vers le Seigneur présent dans la vie de son Eglise par la puissance de son propre martyre, l'unique Sacrifice de la croix. En Martin, Jésus la lumière véritable éclaire un pays, une époque et bien d'autres à travers l'histoire. En Martin, la foi se montre victorieuse du monde hostile à la lumière. St Jean nous a dit que notre victoire qui vainc le monde c'est notre foi (1 Jn. 5,4). La présence du Seigneur dans la liturgie de l'Eglise fait triompher la foi, elle continue d'évangéliser par la beauté et de subjuguier les esprits et les cœurs.

Une hymne contemporaine de St Martin, due probablement à St Ambroise chante le

Seigneur comme cette lumière conquérante faite pour nos esprits et nos cœurs : *Splendor paternæ gloriæ... Splendeur de la gloire du Père, rayonnant de la même clarté, lumière de lumière et source de lumière, jour qui illuminez le jour. O Soleil de vérité, brillant de l'éternelle clarté, descendez et répandez en nos cœurs la lumière de l'Esprit Saint* (Lundi à Laudes).

Confions à Notre Dame les fruits spirituels de nos efforts pour que nos âmes retrouvent ce chemin de lumière et de pureté, amen.